

Une fugue qui mène à la prière

EXTRAIT

EXTRACT

Ganesh Baudart

Une fugue qui mène à la prière

EXTRAIT



EXTRACT

AVANT-PROPOS

Bonjour,

J'ai décidé d'écrire ce manuscrit pour vous faire partager la périlleuse et merveilleuse histoire qui m'est arrivé à l'âge de dix-sept ans ! Un âge qui n'est pas terrible, pour ma part rien ne va plus. Je ne supporte plus mon travail et mes parents ainsi que mes patrons, ils ne me comprennent pas. Que faire ?

Une seule solution, la fugue.

Ce récit est une histoire vraie.

EXTRACT

Voilà j'ai préparé mon sac pour l'école mais pas rempli de mes affaires de classe, quelques vêtements chauds et puis une petite somme que j'ai retiré de mon compte, elle me permettra de payer le train et d'autres dépenses telle que mon appareil photo.

Le jour j est là, le réveil sonne et mon père vient me réveiller pour me préparer pour l'école, c'est lui qui va m'amener, car c'est sur la route de son travail. Je prends mon petit déjeuner comme si de rien était, j'embrasse ma mère sans qu'elle se doute que c'est la dernière fois avant bien longtemps, nous fermons la porte d'entrée pour aller dans la vieille voiture de mon père. Le chemin ne sera pas long puisque les classes moyennes où je suis mes cours se situent à cinq kilomètres. Il me dépose devant l'enceinte puis me souhaite une bonne journée.

Ça y est, j'attends que la voiture disparaisse pour partir dans le sens opposé sans que personne ne prête attention à moi.

Des aventures vont m'effrayer mais aussi il va m'arriver des moments forts !...

Voilà, direction la gare, mais laquelle ? J'étais loin de la gare de Liège alors j'ai continué ma route en essayant de faire du stop. Quelle déception quand j'ai vu que personne ne me prenait, pas grave quand on est jeune on a des solutions ! Alors j'ai eu l'idée de mettre mon sac qui était un genre de sac de voyage en plaçant les bandoulières sur le front comme font les indiens d'Amazonie et puis, au lieu de rester comme une asperge dans le sol j'ai marché avec le doigt levé et marchant droit devant quand finalement je rencontrais en fin une petite gare ! Et quelle chance, elle était sur la route du pays que je voulais : la France!

Mais attention, c'est vrai j'ai 17 ans, que suis-je bête, que vais-je faire et où aller ? Et ce pays est si grand, bon je vais faire comme le disait si bien Charles Aznavour je vais aller à Paris !!!!!

Là je trouverai du travail mais avant un sommeil m'oblige à fermer les yeux, quelle malchance de ne pouvoir regarder le paysage mais le roulis des roues est plus fort que mon envie de voir le paysage. Mais

alors que j'ai les yeux clos, un réveil brutal me sort de mes rêves de gloire...

- Billet monsieur !

Bien sûr je le présente, pas de problème mais quelle ne fut pas ma surprise de voir enfin la France ! Ah ! Ce panneau que j'espérai tellement voir, super voilà des heures qui sont passées...

Et là un petit pincement pour mes parents car je devrais être rentré depuis des heures à la maison, tant pis pour eux ! J'ai décidé de changer ma vie. Je suis le plus heureux des garçons, j'ai fait ce que je voulais j'étais aux anges ! Mais la joie est de courte durée quand au micro j'entends au micro :

- Messieurs Dames nous passons la frontière, bienvenue en France...

Pourquoi une telle peur subite ? Je suis en France, c'est ce que je voulais, non ? Et oui, une main dure et ferme m'agrippe et me dit...

- Bonjour Monsieur, douane française, passeport, s'il vous plaît.

En une fraction de seconde tout me revient, la maison, mes parents, l'école, ma vie que je détestais mais pourquoi je la détestais tant ? Ben quand on fait la vaisselle tous les jours dans un restaurant et avoir des parents qui ne veulent pas me comprendre quand j'explique que je ne veux plus y travailler et cette école où la couleur de peau dérange, pas d'amis rien, et voilà que tout allait devenir ce que je voulais quitter puis je lève ma tête face à ce monsieur et je vois deux agents des douanes. Je tends avec un tremblement ma carte d'identité, la sueur monte partout, les agents se regardent, un silence qui dure des années pour moi, combien de temps j'ai encore devant moi avant d'entendre me dire que je suis recherché mais que se passe-t-il ? Les agents se regardent murmurent quelque chose puis me rendent ma carte d'identité et me souhaitent bon voyage !

Quel est ce mystère ?

Je ne le saurai jamais et pourtant j'étais recherché par Interpol. Bon, mon voyage continue et une annonce signale que nous arrivons à Paris. Enfin cette fois plus rien ne m'arrêtera.

Ah ! Paris, dire que je vais pouvoir voir le bâtiment où Claude François a vécu et pourquoi pas me présenter pour son magazine Podium en tant qu'apprenti. Me voilà dans la Gare du Nord, descendant du train, je ne suis pas le seul, beaucoup d'autres belges sont du voyage. Avec mon sac je me dirige dans la ville les yeux tous écarquillés, des centaines de gens passent à côté de moi, je suis même bousculé, dans leur empressement. Mon ventre crie famine alors je recherche un petit endroit pour manger un petit bout mais je n'ai pas encore le temps, il me faut trouver un hôtel pour me loger mais ce n'est pas une chose si simple, je n'ai pas bien grand-chose sur moi en plus j'ai encore que de l'argent belge mais je ne me laisse pas abattre je vais dans un bureau de change que je trouve après avoir demandé à un jeune homme très élégant, je rentre, pousse une grosse porte puis me dirige vers le guichet...

- Bonjour Monsieur, je désire avoir de l'argent français s'il vous plaît.
- Mais bien sûr, me répond-il.

J'échange l'argent belge et je me retrouve avec quelques pièces et quelques billets, je ne connais rien de cette monnaie mais je fais avec, je ressors...

Heureusement le temps est au beau fixe, pas de pluie pourtant nous sommes en hiver, d'ailleurs je me dis qu'il me faudrait un blouson plus chaud au cas où le temps changerait. Après quelques heures de marche je vais dans un magasin de vêtements et choisis un blouson pas trop cher mais assez épais pour me tenir chaud, je trouve mon bonheur et passe devant la caisse, là je sors de l'argent pour payer le blouson, me voilà donc avec de quoi me vêtir et maintenant rechercher un hôtel mais j'ai toujours très faim, le ventre gargouille de plus en plus, je marche et trouve finalement un hôtel, un grand hall devant moi un comptoir et une charmante demoiselle m'accueille.

- Bonjour, j'aimerais avoir une chambre avec petit déjeuner... Est-ce possible ?

- Oui certainement mais il me faudrait une pièce d'identité ! Et je vous demanderais de bien vouloir payer par avance votre chambre

Lui demandant le prix, j'accepte avec plaisir. Lui demandant aussi si c'est possible de me réveiller vers les sept heures du matin car je ne peux rester. Elle me dit que la chambre est le deux cent dix-huit au premier étage, me donne les clés et me souhaite un excellent séjour.

Après avoir déposé mon sac dans cette grande chambre rien que pour moi avec salle de bain dans la chambre, j'en profite pour prendre une douche, je n'ai pas de savon ni de linge mais heureusement il y a de quoi se laver, je me permets de me servir, bien entendu j'avais pris de quoi me changer, mais je n'avais pas pris de serviettes ni de gant de toilette, afin que ma mère ne se doute de rien. Finalement le soir commence à tomber, je longe les rues de Paris tout content d'avoir un toit, reste un petit casse-croûte à trouver. Là pour la première fois je me dirige vers un Burger King, j'achète un sandwich et en profite pour demander s'il y a du boulot pour moi ? La chance est avec moi, la serveuse me répond qu'ils recherchent du personnel pour le ménage et pour s'occuper de la caisse. Directement, je donne mon nom et mon prénom puis prends rendez-vous pour le lendemain matin. Le ventre rempli et après avoir payé mes consommations, je déambule dans la capitale, me demandant ce que peuvent bien faire mes parents à cette heure-là, enfin ce n'est plus mon problème, ils n'ont pas voulu comprendre que ça n'allait pas alors tant pis pour eux ! Je rencontre un noir qui vend des sacs à la sauvette, il essaye de m'en vendre mais j'ai le mien et ça me suffit et puis je ne dois absolument pas gaspiller mon argent. Mais malheureusement, j'ai dépensé pas mal d'argent en me payant l'hôtel que j'ai pris car celui-ci n'était pas bon marché, de ce fait j'en recherche un autre dans les alentours mais dans un quartier moins riche. Finalement j'en trouve un mais n'y vais pas puisque la nuit tombe et demain je dois me lever tôt.

Avec beaucoup d'impatience je regagne ma chambre qui m'attend, cette chambre avec la télé pour me faire passer la soirée, le sommeil à raison de moi, j'ai juste le temps d'enlever mes vêtements et que je m'endors très rapidement.

Je suis subitement réveillé par un téléphone bruyant. C'est la réception qui m'avertit de l'heure eh oui, c'est déjà sept heures du matin, la nuit a filé comme une flèche, je prends vite ma douche puis descends dans la salle à manger, là un super petit déjeuner m'attend, quelle chance pour moi de manger de si succulents mets ! J'engloutis cela sans ménagement comme si je n'avais pas mangé depuis des mois mais

l'heure passe très vite, obligé de me lever pour prendre mon bagage, je m'en vais le cœur gros. La nuit j'ai réfléchi longuement sur le travail que l'on m'avait proposé. Finalement je me désiste et n'y vais pas, de peur de ne pas y arriver, puisque je ne suis pas doué en matière d'argent français. Donc je me promène et me dirige vers l'autre hôtel que j'avais vu la veille, je ne vois pas l'heure passer tant qu'il y a de choses à voir. Midi sonne mais je ne veux pas manger pour ne pas dépenser. Je me prends à rêver lorsque passe devant moi une longue limousine aux vitres fumées, serait-ce moi, un jour qui serait à la place de l'occupant ?

La journée passe très vite. Je me retrouve face à mon nouvel hôtel dans un véritable quartier mal famé et qui se trouve vers la gare. Une dame mal fagotée me reçoit...

- Bonjour, vous désirez ? (d'une voix aigre)
- C'est pour une chambre mais je ne sais combien de temps!
- Pas de souci, c'est tant la nuitée, donne-moi une pièce d'identité et la chambre t'appartient.

Me voilà montant les marches craquant de partout avec un tapis sentant la poussière et la cigarette, finalement après trois étages à pied je marche dans un couloir très lugubre, une lumière très tamisée illumine ce corridor, arrivé face à la porte de ma chambre je prends un grand souffle avant d'y pénétrer.

Une chambre triste avec vue sur un toit, pas de clarté, rien, un vieux papier peint tout décrépi, un lit dont le matelas est complètement usé et un sommier dont les ressorts sont prêts à s'enfoncer dans le dos. L'odeur du tabac me prend à la gorge. Qu'elle puanteur !

Après avoir mis mon sac, je m'en vais dehors pour rechercher un kiosque à journaux pour trouver un petit boulot non loin de la gare. Je trouve sans problème ce que je recherche. J'achète le journal local des petites annonces et file vers ce lieu sordide mais bon c'est comme ça.

La journée se termine sans avoir mangé, je monte dans ma chambre pour essayer de trouver le sommeil, me retournant sans cesse en entendant le bruit des voisins tellement les murs sont fins.

Les jours passent quand finalement je trouve un boulot comme laveur de vitres.

Aussitôt je téléphone pour savoir l'adresse, je m'achète une petite cravate pour faire bonne présentation. Le lendemain je me présente à

l'adresse que l'on m'avait donnée au téléphone mais quelle n'est pas ma déception lorsqu'on m'informe que la place est déjà prise et qu'il faut en plus le permis de conduire. En revenant sur mes pas je passe devant le Burger King, pourquoi pas ne pas essayer ? Je me présente et là le patron accepte de me prendre à l'essai, donc le lendemain je dois me présenter à ce restaurant rapide.

La journée passe, je retourne vers cet endroit miteux passer la soirée et la nuit.

Voici déjà le lendemain, lorsque je passe devant un kebab je me dis : quelle horreur, je me demandais comment les gens peuvent raffoler d'une telle cuisine mais bon je n'ai pas mangé depuis deux jours, afin d'économiser. Voilà j'ai un peu le temps de flâner maintenant que j'ai un boulot et puis je découvre le fameux Champ de Mars et la Tour Montparnasse... Mais pas de Tour Eiffel en vue mais après quelques kilomètres voilà la *Dame de Fer*, oui bof ! Je ne trouve pas que c'est à se déplacer pour tomber sur un tas de ferraille, mais bon!

Bon, c'est pas tout ça, le temps passe et il faut retrouver mon hôtel direction la gare ; merde j'ai fait le con en me promenant j'ai perdu mes repères, vite se dépêcher car le soir est vite là, il faut dire aussi qu'on est en janvier et que le froid tombe plus vite que la journée. Mais bon, ne nous effrayons pas, demandons d'abord notre chemin et voilà, c'est plus facile que je ne pensais, heureusement que je n'ai pas le sens de l'orientation d'une femme (mdr). Bon je vais me coucher sans manger car mon hôtel ne fait pas de repas c'est un *boui boui* où les cafards partagent votre lit avec les araignées, miam c'est bon, c'est plein de protéine. Mais non je plaisante. J'ai horreur de ces bestioles mais il faut faire avec. Surtout ne pas oublier de me faire réveiller pour ne pas rater mon rendez-vous. Bonne nuit, je suis mort de fatigue!

La nuit est bruyante, c'est normal il y a eu un match de foot, connerie de foot pas moyen de fermer l'œil, heureusement la fatigue est forte et je m'endors.

Déjà !

Le propriétaire me réveille c'est l'heure de prendre une douche, bien entendu en enlevant les insectes qui prennent leur douche ! Et me voilà déjà partir vers mon boulot. Bien entendu j'arrive trop tôt comme d'habitude mais voilà les portes s'ouvrent.

- Bonjour, je suis le nouveau qui vient faire l'essai.
- Entrez et allez vers votre droite, il y a un vestiaire, trouvez-vous un habit à votre taille...

Quel accueil !

Voilà d'autres qui arrivent.

- Bonjour je m'appelle Ganesh et vous ?

Pas de réponse juste un haussement de tête !!!!! Bon, je dois faire quoi ? On me tend un balais et c'est parti le boulot commence. Hihi je ne regarde pas devant moi, en balayant je tombe nez à nez avec le patron qui me dit de venir au bureau, bien entendu le bonjour n'existe pas dans cet établissement !

- Savez-vous travailler à la caisse ?

Je lui réponds que non mais que j'étais apprenti en cuisine et que je peux apporter mon aide.

- Bon d'accord, allez au labo et demandez ce que vous devez faire ! Amusez-vous bien, ajoutez-il.

Je rentre dans la pièce et devant moi trois filles qui travaillent les légumes. Je me présente et je me mets au travail. Les heures passent, le rythme accélère, il y a de plus en plus de monde, moi je stresse de plus en plus ! Et ce qui devait arriver arriva voilà que je me coupe !

- Allez tiens, me dit-on, prend un gant et continue ton boulot. Ah je te jure ces jeunes ils sont vraiment nuls !

Houla ! Attention, je suis Ganesh de Belgique et non le Ganesh de France que je suis devenu, je sors de mes gonds aussi vite que possible et elle n'a pas le temps de me répondre que je suis dans le bureau du boss !

- Alors Baudart vous vous croyez où ? Si vous n'êtes pas capable foutez le camp!
- Eh bien je me casse puisqu'on prend les gens pour des esclaves !
- C'est ça cassez-vous !

Et allez-vous faire foutre, je retourne sur mes pas en le traitant de tous les noms et en hurlant sur ce bonhomme, les clients entendent le personnage Ganesh, oui je suis un démoniaque, je ne me laisse pas marcher sur les pieds. Dommage que j'ai perdu mon sens de l'humour.

Me voilà dans les rues de Paris, je me dis que je n'ai pas à rester ici et que je vais descendre dans le sud, je retourne à mon hôtel je paie mes nuits puis prends mon sac, sur le chemin j'achète dans une boulangerie un pain ainsi que de l'eau dans une épicerie puis je me dirige vers la direction de Melun, je pensais que Claude François y était enterré (plus tard j'apprendrai que j'étais loin du Moulin et du cimetière de *Cloco*). Je rencontre un agent et lui demande la direction de la fameuse ville, il m'indique comment m'y rendre et de ce fait comment sortir de Paris puis m'interroge.

- Dites-moi, vous voulez y aller à pied ?

Là je lui réponds par un oui bien affirmatif, je continue donc dans la direction qu'il m'a montrée... La marche commence, heureusement j'ai une bonne paire de chaussures car sans le savoir, des kilomètres de routes m'attendent. Après un bon moment je vois enfin la sortie de la ville, j'ai mis un bon moment mais me voilà hors de la ville. Adieu Paris, bonjour le soleil du sud, me voilà en train de marcher toujours avec mon sac avec les anses sur mon front et le pouce en l'air, je ne me retourne pas même quand une voiture arrive je me dis que s'il veut me prendre, il s'arrêtera bien pour me prendre. Le temps passe, le soleil est au zénith bien que nous sommes au mois de janvier le temps n'est pas froid bien au contraire ! Je m'arrête un instant pour sortir de mon sac mon pain et ma bouteille d'eau mais pour ne pas perdre de temps, je mange et bois tout en continuant de marcher. Rien ne m'arrêtera.

Je n'ai pas fait tout ça pour rien que je me disais avec hargne, soudain une voiture s'arrête enfin, un monsieur assez jeune me demande où je me rends, je lui réponds que je veux aller sur Melun... Il est d'accord pour m'emmener, je monte avec un grand plaisir la discussion commence.

- Alors comme ça tu viens d'où ?

Je lui réponds que je viens de Paris et que je veux aller dans le sud mais qu'en fait je suis belge. Il a l'air très sympa puis ensuite me demande ce que je veux faire dans la ville, je lui explique que je voudrais voir où Claude est enterré, il me dit qu'il connaît bien et que c'est avec plaisir qu'il m'y accompagnera, mais voilà le soleil peu à peu commence à descendre, sur ça nous sommes obligés de nous arrêter. Il m'annonce que la nuit va tomber et qu'il ne veut pas conduire de nuit mais qu'il va prendre une chambre et qu'il me paiera la chambre. Sans hésitation, j'accepte son offre.

- On ira demain sur la tombe, mais pour l'heure nous allons nous arrêter à cet hôtel qui n'est pas trop loin.

Nous arrivons devant la porte d'entrée et là une dame nous reçoit avec un accent un peu portugais et, connaissant mal le français, il essaye tant bien que mal de lui expliquer qu'il faut une chambre pour nous deux. La femme nous donne une chambre au rez-de-chaussée, nous entrons dans un espace assez coquet je suis bien content d'avoir rencontré ce gentil monsieur, un moment je regarde par la fenêtre et là il devient un peu trop proche à mon goût, je comprends alors que c'est un homosexuel, il me caresse le cul, de suite je lui explique que je ne suis pas de ce bord et que j'ai sommeil, que demain j'ai encore de la route à faire, bien me dit-il ; il sort de la chambre pour je ne sais quelle raison j'en profite pour me défilier. Mon cœur commence à battre de peur de le croiser dans les couloirs, je rencontre la dame et lui explique que je dois absolument partir. Elle est très étonnée mais n'a pas l'air de bien comprendre ce que je lui dis finalement je quitte en courant l'immeuble et pars sur les routes dans la nuit la plus noire, je cours le plus vite possible afin de m'éloigner enfin je me mets à marcher quand soudain des phares se font voir juste derrière moi, mon sang ne fait qu'un tour, je me dis que c'est le type de l'hôtel qui m'a rattrapé... La voiture s'arrête un peu plus loin les clignotants allumés, je tremble de tous mes membres et me demande ce que je vais bien lui raconter comme excuse pour l'avoir laissé sur la touche mais dans ma tête c'est décidé, je lui dirais que je ne veux plus rester et que je préfère continuer ma route j'avance donc vers la voiture et là que vois-je ? Un autre homme tout jeune qui me dit :

- Grimpe, tu vas où ?

Ni une ni deux, je grimpe...

- Je me présente je m'appelle Charles je suis professeur de math et toi que fais-tu si tard sur les routes ?

Je lui explique mon odyssée, il se met à rire à chaque phrase de ma part, un éclat de rire se fait entendre, très sympa ce type.

Je lui parle également de Claude François, sur mes dires, il m'annonce que mon idole n'est pas enterrée à Melun mais à Dannemois dans l'Essonne et que j'en suis très loin.

Le temps passe dans une ambiance chaleureuse, malheureusement il est obligé de me laisser après quelques kilomètres car il ne va pas dans la même direction que moi. Nous nous disons adieu et me souhaite bonne chance, la nuit est tombée depuis maintenant bien longtemps ce n'est pas pour autant que je m'arrête, la fatigue je ne la sens plus, je marche d'un pas décidé, le froid commence à mordre mais cela ne m'empêche nullement d'avancer. Vers les cinq heures du matin le soleil ne pointe toujours pas son bout du nez, je suis depuis des heures sur la route à marcher sans avoir rencontré une seule voiture, quelle malchance ! Enfin le soleil se montre vers les huit heures du matin, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit et ne me suis pas arrêté. Je me dirige vers la ville de Sens, oui je connais la route à prendre car j'ai acheté une carte à Paris et cela me sert bien. La circulation commence à s'intensifier, il y a de plus en plus de voitures, je vais peut-être avoir la chance qu'un conducteur me prenne mais rien à faire, la poisse est avec moi, personne ne me prend en charge je suis contraint de continuer comme un pauvre malheureux. Les kilomètres commencent à se faire sentir dans mes jambes, la fatigue aussi mais je tiens bon je continue il y aura bien quelqu'un qui voudra bien m'embarquer.

Me voilà devant un petit pont, j'en profite pour m'arrêter et prendre de quoi me rassasier j'ai de la chance car une fontaine est présente afin de remplir à nouveau ma bouteille d'eau, midi sonne... Je suis éreinté, je reprends mon sac et me remets en route, enfin une voiture s'arrête une dame et son gamin sont à bord et me demande si je désire monter et dans quelle direction je vais, aussitôt avec un grand sourire, j'accepte et lui dis que je me rends dans le sud. Elle accepte de me conduire jusqu'à Sens. La discussion commence, les kilomètres passent à grande vitesse, bien plus rapidement que quand je marchais ! La dame me propose de s'arrêter à un restoroute et de m'offrir un repas chaud, ce que je ne refuse pas du tout. Quelle gentillesse ! Nous nous mettons sur

l'autoroute et là le paysage défile, le roulis de la voiture m'apaise et force mes paupières à se fermer.

- Nous sommes arrivés à ta destination mais comme promis je t'offre un bon petit repas.

Je lui demande si j'ai dormi longtemps... Elle me répond que oui mais que ce n'était pas grave et qu'elle voyait bien que j'étais très fatigué.

On s'installe dans un routier, un petit menu m'est proposé je suis affamé, je suis pressé d'être servi. À peine l'entrée servie, je me jette comme un goinfre dessus ; j'adore la charcuterie et c'est ce qu'il y a avait comme entrée ensuite une petite blanquette de veau me réchauffe le corps et le cœur.

La dame me propose de me déposer sur une aire d'autoroute afin que je puisse continuer ma route et bien entendu je ne refuse pas sa proposition. Nous reprenons le chemin et grimpons à nouveau sur l'autoroute et après un petit moment elle me dépose comme promis. Je suis rassasié et remis en forme par contre je ne peux plus marcher, puisque je suis sur l'autoroute donc j'attends patiemment que quelqu'un veuille bien m'emmener pour Auxerre.

EXTRACT

Des heures passent quand finalement une voiture s'arrête, là un gros monsieur en descend pour prendre de l'essence, je le supplie de m'emmener mais il est réticent, j'ai beau le harceler c'est non. Quand soudain en revenant de la caisse, il accepte mais me dit qu'il ne pourra pas aller bien loin et qu'à la prochaine sortie d'autoroute il me laissera. Je le remercie d'avance avec un grand soulagement ! Me voilà à bord d'une vieille Citroën mais je m'en fiche car au moins je ne marche pas. Les minutes passent et le monsieur s'empiffre de bonbons, de chocolat, de toutes sortes de biscuits, sa voiture est un véritable chantier, je regarde le paysage et commence à me dire que l'aventure est géniale, j'ai rencontré plein de gens et que ce n'est que le début.

Le paysage change et arrive la fin de l'autoroute. Comme il me l'avait dit il me laisse au bord de la route et continue. Je le regarde partir avec un peu de tristesse car la marche va être au rendez-vous. Avec courage je me remets en marche, pas moyen de faire autrement si je veux avancer, toujours avec mon sac à la façon des amazoniens et le pouce levé je file droit devant moi vers Auxerre, je suis l'itinéraire bis c'est à dire les panneaux verts qui me mènent sur une direction beaucoup plus rapide et directe. Les heures passent tranquillement je chante des chansons de Claude pour me donner du courage. Eh oui j'aime *Cloco* depuis l'âge de huit ans, je n'ai pas toutes ses chansons mais j'en ai déjà pas mal, j'ai également tapissé toute ma chambre de photos et de posters de lui, en fait, c'est mon frère qui m'en a donné le goût. Je ne le connaissais pas avant et je n'avais que huit ans, le jour de sa mort, je m'en souviens très bien c'était un samedi. Ma grand-mère était à la maison et le silo du boulanger avait explosé et avait rendu les jardins tout blancs. On aurait cru que les jardins étaient couverts de neige mais c'était de la farine. Qu'elle coïncidence c'était juste à l'heure où la nouvelle est tombée.

Je suis dans mes pensées quand je vois devant moi un auto-stoppeur, je le croise et commence une petite discussion avec lui, en fait lui ne va pas du tout dans le sud mais va au travail, incroyable ! Comment fait-il pour arriver à l'heure ? Mais en fait sa voiture est

tombée en panne alors le voilà comme moi obligé de faire du stop.

En plus, à cette époque, les portables n'existaient pas donc il ne pouvait pas appeler sa femme, finalement après quelques instants je le laisse et continue ma route mais je lui dis avant de me séparer de lui que si une voiture passe et qu'elle me prend je lui la laisserais.

Le bitume et le soleil me réchauffent, je ne sens plus mes pieds, mes jambes sont lourdes et je n'en peux plus. Quelques minutes plus tard je vois passer une voiture avec le monsieur en question dedans, je suis content pour lui que quelqu'un l'a pris, il me fait signe et disparaît au loin...

A quand mon tour ?

Je n'ai pas fini de chanter quand soudain un immense coup de klaxon me fait sursauter, un gros camion s'arrête un peu plus loin. Le routier me fait signe de monter à bord, quelle chance je ne vais plus devoir marcher ! Il est très gentil me propose de m'emmener jusqu'à Macon. C'est justement la ville où je dois me rendre, le camion démarre et me voilà en route pour une grande ville, les heures passent très rapidement... Un peu avant d'arriver il me propose de prendre un petit chocolat chaud au bord de route dans un petit café, j'accepte avec beaucoup d'enthousiasme. Que les Français sont gentils et comme les routiers le sont également. Je suis très heureux de rencontrer des gens comme ça, ils m'aident comme ils peuvent et ça me fait chaud au cœur. Mais ma surprise va être d'autant plus grande lorsque celui-ci m'annonce que si je le désire il veut bien me conduire jusqu'à Lyon, bien entendu je refuse nullement la proposition et m'installe bien confortablement. La soirée commence à pointer mais le chauffeur ne s'arrête pas il doit être à l'heure à sa destination, les kilomètres s'avalent le temps et la nuit est déjà tombée. Les phares nous éclairent la route par moment, le routier parle à la *cibie*, il parle de moi à ses collègues et raconte mon histoire, par la même occasion essaye de trouver quelqu'un qui me mènera plus loin que Lyon. Enfin nous arrivons sur une aire de repos. Lyon n'est plus très loin mais il veut faire une petite halte, ce que je comprends !

Après un petit quart d'heure il redémarre, plus que trente kilomètres et Lyon sera là, mais malheureusement la nuit s'annonce et quand on arrive à Lyon il est déjà vingt-deux heures. On se sépare et il me souhaite bonne chance lui il va dormir dans son camion. Je ne peux pas rester avec lui car il n'a pas le droit, donc je reprends mon chemin...

Je marche sans m'arrêter. Que c'est dure de reprendre la marche,